

## TRADITION, TRANSITION, INNOVATION

Comment les sciences humaines et sociales abordent le rapport entre continuité et rupture

Travaux issus de la journée d'étude des jeunes chercheurs ENC-EPHE organisée les 20 et 21 mai 2019.

Études réunies par Léo Davy.

École nationale des chartes

Date de mise en ligne : décembre 2024.

*Contenu mis à disposition selon les termes de la licence  
Creative Commons : attribution, pas d'utilisation  
commerciale, pas de modification.*

# La tradition du *Cammino di Dante* de Piero Bonaccorsi (milieu du xv<sup>e</sup> siècle) : une analyse textuelle entre rédactions transitoires et innovations

par CLAUDIA BASSANI ♦

## La tradition du *Cammino di Dante* de Piero Bonaccorsi (milieu du xv<sup>e</sup> siècle) : une analyse textuelle entre rédactions transitoires et innovations\*

CLAUDIA BASSANI ◆

Dans la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle, le notaire florentin Piero Bonaccorsi (1410-1477) rédige en vulgaire une œuvre d'introduction à la lecture de la *Comédie* de Dante pour le frère franciscain Romolo de' Medici du couvent de Santa Croce de Florence<sup>1</sup>. Cette œuvre est connue par la postérité sous le titre de *Cammino di Dante*. Étudiée dès la fin du xix<sup>e</sup> siècle par des philologues italiens<sup>2</sup>, puis de nouveau à partir de la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle par des hommes de lettres italiens et français<sup>3</sup>, elle n'avait fait jusqu'à présent l'objet d'aucune

---

\* Je souhaite remercier Chloé Tardivel pour son aide précieuse dans la relecture du texte français.

1. Le frère Romolo de' Medici, qui n'a pas fait l'objet d'étude par les spécialistes de Bonaccorsi, a été identifié comme étant le fils de Giano de' Medici et de Simona di Consiglio da Rabatta, appartenant à la branche collatérale de la famille Medici dépendante de Bonagiunta de' Medici (Pompeo Litta, *Famiglie celebri italiane*, t. II, Milan, 1819, tabl. n° 23).
2. Gennaro Bruschi, « Ser Piero Bonaccorsi e il suo "Cammino di Dante" », dans *Il Propugnatore*, t. 4, 1891, p. 5-39 et 308-348.
3. L'étude la plus complète et détaillée sur ser Piero est celle de Claudio Ciociola, « Lo scrittoio di un "acerbista" fiorentino del Quattrocento: ser Piero di ser Bonaccorso Bonaccorsi », dans *Studi offerti a Gianfranco Contini dagli allievi pisani*, Florence, 1984, p. 67-111. On retiendra aussi les importants travaux de Stéphane Toussaint, qui a souligné l'originalité des dessins autographes et s'est occupé de présenter la figure de Bonaccorsi dans le contexte culturel et historique florentin du xv<sup>e</sup> siècle: Stéphane Toussaint, *De l'Enfer à la Coupole: Dante, Brunelleschi et Ficin*, Rome, 1997; ainsi que id., « "Excogitata inventione." Construire l'Inferno nel Quattrocento: Bonaccorsi, Landino, Manetti », dans *Per Cristoforo Landino lettore di Dante. Il contesto civile e culturale, la storia tipografica e la fortuna del Comento sopra la Comedia: atti del convegno internazionale, Firenze, 7 au 8 novembre 2014*, dir. Lorenz Böninger et Paolo Procaccioli, Florence, 2016, p. 57-74. Plus récemment, Anna Pegoretti a étudié sous un nouveau jour les manuscrits autographes de l'œuvre de Bonaccorsi, avec une attention particulière aux dessins autographes et aux aspects dantesques

édition critique<sup>4</sup>. Ma recherche doctorale a consisté à présenter une édition du *Cammino di Dante* qui tienne compte des différentes rédactions, en proposant une nouvelle mise au point sur la carrière notariale de l'auteur et sur son rapport avec la culture florentine contemporaine<sup>5</sup>.

La tradition manuscrite de l'œuvre se compose de sept manuscrits au total, dont quatre autographes. Grâce à leur étude, il a été possible de reconstruire les phases successives de la composition du *Cammino*, auxquelles s'appliquent parfaitement les notions de tradition, de transition et d'innovation.

## I. Piero Bonaccorsi, un copiste et homme de lettres florentin

Parallèlement à son activité notariale, Piero Bonaccorsi a été un copiste et surtout un homme de lettres passionné par l'œuvre de Dante. Il a ainsi transcrit le texte du *Paradis*<sup>6</sup> et contribué à la transcription et à la réalisation des dessins de la *Comédie* dans le célèbre manuscrit 200, conservé aujourd'hui à la bibliothèque Guarnieriana

---

du *Cammino*, dans Anna Pegoretti, « Camminare nel testo: il Dante di Piero Bonaccorsi », dans *Dante visualizzato: carte ridenti*, t.II: *xv secolo, prima parte* [colloque, Florence, 2016], dir. Marcello Ciccutto et Leyla M. G. Livraghi, Florence, 2019, p. 46-72.

4. Le texte du *Cammino* a été publié pour la première fois en 1891 dans G. Bruschi, « Ser Piero Bonaccorsi... », p. 308-348 à partir d'un seul témoin. Il a transcrit avec beaucoup d'incertitudes le manuscrit 1122 actuellement conservé à la bibliothèque Riccardiana de Florence. Puis, en 2005, Massimo Seriacopi a édité la rédaction du *Cammino di Dante* conservée dans le manuscrit Pluteo 90 sup. 131 de la bibliothèque Medicea Laurenziana de Florence, qui contient toutefois une version partielle de l'œuvre. Voir Massimo Seriacopi, « Una redazione inedita del *Cammino di Dante* di ser Piero Bonaccorsi, notaio e letterato fiorentino del Quattrocento », dans *Letteratura italiana antica*, t. 6, 2005, p. 11-22.

5. Claudia Bassani, *Tra notariato e letteratura: l'edizione critica del Cammino di Dante di ser Piero Bonaccorsi*, Florence, 2021.

6. Florence, bibl. Medicea Laurenziana, ms. Pluteo 90, sup. 131.

de San Daniele del Friuli<sup>7</sup>. Il a en outre copié intégralement le manuscrit Nuove Accessioni 3 de la Bibliothèque nationale centrale de Florence, recueil d'épîtres et de textes patristiques<sup>8</sup>. Cependant, Bonaccorsi est l'auteur de nombreuses œuvres de sa propre invention, dont le *Quadregesimale*, un récit appartenant au genre de la vision qui conte un voyage dans l'au-delà divisé en quinze journées, dans le sillage des œuvres d'imitation de la *Comédie* ; le *Tractato de sustantie*, un traité sur la nature, rédigé, comme le *Quadregesimale*, dans une prose que Bonaccorsi définit lui-même de « versifica », c'est-à-dire composée de phrases brèves qui peuvent évoquer des vers poétiques<sup>9</sup>. Enfin, ser Piero a écrit un « sommario » de la *Città di vita*, à savoir une synthèse qui comprend des extraits du poème *Città di vita* – une œuvre imitant également la *Comédie* – composé dans les années 1460 par le poète

- 
7. Une reproduction du manuscrit est consultable dans la section « Teca Digitale » sur le site de la Biblioteca Guarnieriana. Voir aussi la description dans *Censimento dei commenti danteschi, 1. I commenti di tradizione manoscritta (fino al 1480)*, dir. Enrico Malato et Andrea Mazzucchi, t. II, Rome, 2011, p. 1033-1034, n° 623.
8. Le manuscrit a été étudié par Claudio Ciociola, « Ornamentazione calcografica (restituita) di un autografo di Piero Bonaccorsi », dans *La Bibliofilia*, t. 86/2, 1984, p. 109-141, et est décrit dans *I manoscritti datati della Biblioteca nazionale centrale di Firenze*, t. III : *Fondi Banco Rari, Landau Finaly, Landau Muzzioli, Nuove Accessioni, Palatino Capponi, Palatino Panciatichiano, Tordi*, éd. Susanna Pelle, Anna Maria Russo, David Speranzi et al., Florence, 2011, p. 75, n° 32. Le manuscrit N. A. 3 contient aussi deux modèles d'épîtres composées par Bonaccorsi (fol. 161v-166v).
9. Les deux œuvres sont inédites et conservées à l'intérieur de deux différents manuscrits autographes. Le *Quadregesimale* est transcrit dans le Riccardiano 1402 et le *Tractato de Sustantie* dans le Palatino 704 de la Bibliothèque nationale centrale de Florence. Plus de renseignements sur ces œuvres et la transcription de certains passages sont fournis dans C. Ciociola, « Lo scrittoio di un "acerbista"... », p. 96-100 et p. 110-111 et dans G. Bruschi, « Ser Piero Bonaccorsi... », p. 14-19. Sur l'attribution à Piero Bonaccorsi d'une lettre anonyme en langue vernaculaire présente dans plusieurs miscellanées de textes en prose du début de la Renaissance, voir Claudia Bassani, « "Copia d'una pistola mandata a uno amico sanato d'una gravissima infirmità": per l'attribuzione a Piero Bonaccorsi di una lettera anonima nelle miscellanee di prose fiorentine », dans *Rinascimento*, t. 62, 2022, p. 141-164.

florentin Matteo Palmieri, son contemporain<sup>10</sup>. Mais son travail littéraire le plus important et le plus connu est sans doute le *Cammino di Dante* qui revient sur l'œuvre du poète florentin un peu plus d'un siècle après sa composition.

Rédigé dans la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle, le *Cammino di Dante* de Bonaccorsi retrace les étapes du voyage accompli par Dante dans la *Comédie*. Il se compose d'une épître dédicatoire, d'une introduction, de trois sections, chacune consacrée à l'explication du sens littéral de l'un des trois livres de la *Comédie* (l'*Enfer*, le *Purgatoire*, le *Paradis*), d'un appendice au contenu principalement religieux et d'une chronologie sur le voyage dantesque. L'auteur lui-même affirme, au début de l'œuvre, vouloir traiter seulement du sens littéral du poème et de son « ordre admirable », omettant donc les différents niveaux de lecture de la *Comédie* (allégorique, moral, anagogique)<sup>11</sup>. Pour cette raison, le *Cammino* est reconnu par les spécialistes de Dante comme la première « topo-cronografia » du voyage de Dante, c'est-à-dire la première tentative de reconstruction de la topographie et de la chronologie de la *Comédie*. Le *Cammino di Dante* de Bonaccorsi se caractérise aussi par la présence de nombreux dessins et schémas autographes destinés à expliquer l'organisation des trois royaumes de l'au-delà (fig. 1), ainsi que d'illustrations marginales plus petites représentant des objets ou des créatures particulières décrits par Dante (fig. 2)<sup>12</sup>.

10. Le sommaire de la *Città di vita* est conservé sous forme d'une copie autographe dans le manuscrit Campori App. 211 = Gamma S 5 28 de la Biblioteca Estense universitaria de Modena. Le manuscrit a été retrouvé et édité par Alessandra Mita Ferraro dans son livre « *Senza aver penna non si può volare* » : un « *sommario* » della *Città di vita* di Matteo Palmieri, Florence, 2012. Grâce à des recherches dans les archives d'État de Florence, il a été récemment possible de confirmer l'attribution de ce manuscrit à Bonaccorsi : voir Claudia Bassani, « Un nuovo autografo di Piero Bonaccorsi : il manoscritto modenese Campori App. 211 = Gamma S 5 28 », dans *Medioevo e Rinascimento*, nouv. série, t. 30, 2019, p. 31-43.

11. Voir la traduction française de cette déclaration faite par Bonaccorsi au début du *Cammino*, dans S. Toussaint, *De l'Enfer à la Coupole...*, p. 60 : « Mon intention n'est pas de vous donner les leçons et les significations du texte, car ce serait trop long et présomptueux de ma part de me mesurer par écrit à une œuvre si éminente, bien que j'aie passé beaucoup de temps à l'étudier. [...] Quant à moi j'entends plutôt vous exposer l'œuvre à la lettre [...] et, sans autre leçon, vous décrire exactement son parcours, [...] et cela pour vous montrer l'ordre admirable que le poète en question a suivi dans son poème ».

12. La liste complète des dessins autographes est consultable dans C. Bassani, « Tra notariato e letteratura... », p. 56-59 et p. 139-160, où l'on trouve des



Fig. 1 | Florence, bibl. Riccardiana, ms. 1122, fol. 20v. Schéma des ciels du paradis.

reproductions. Voir aussi C. Ciociola, « Lo scrittoio di un "acerbista"... », p. 80-81 et A. Pegoretti, « Camminare nel testo... », p. 60-62. Sur le problème de la représentation de l'enfer, voir spécialement S. Toussaint, *De l'Enfer à la Coupole...*, p. 52-82.



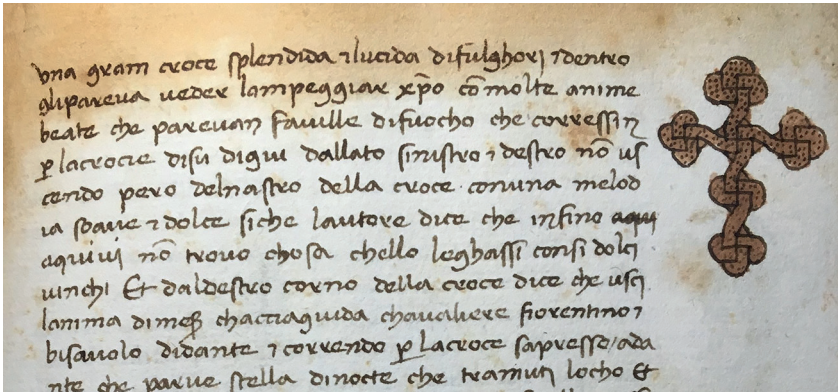


Fig. 2 | Florence, bibl. Riccardiana, ms. 1122, fol. 23. Dessin de la croix du ciel de Mars mentionnée au chant xv du *Paradis*.

## II. Le processus évolutif des manuscrits autographes

Il est aujourd'hui possible de lire le *Cammino di Dante* dans sept manuscrits, dont quatre sont des autographes de Bonaccorsi :

- Florence, Bibl. nationale centrale, Magliabechiano VII 1104 (M) ;
- Rome, archives de la Fondazione Caetani, Miscellanea 1198/1222 (C) ;
- Florence, bibl. Riccardiana, ms. 1122 (R) ;
- Florence, bibl. Medicea Laurenziana, ms. Pluteo 90 sup. 131 (L).

Sur la base de la *collatio* des témoins, on peut affirmer que M est le manuscrit le moins précis du *Cammino*, transcrit dans une écriture cursive assez rapide, différente de l'écriture livresque habituelle de Bonaccorsi. Les dessins y sont de qualité inférieure. Le manuscrit présente, en outre, beaucoup de corrections et d'ajouts à la marge et ne contient pas la partie chronologique ni l'appendice. De plus, on y trouve parfois des omissions assez importantes par rapport aux autres manuscrits autographes. On note, par exemple, l'absence de la référence à la *Vie de Dante* de Leonardo Bruni, citée à la fin de son œuvre à propos de la durée de la composition de la *Comédie*. Cette absence, à la différence des autres autographes du *Cammino* qui font tous référence à l'œuvre de Bruni, composée en 1436, permet de supposer l'antériorité de M.

Le manuscrit C, retrouvé aux archives Caetani de Rome dans les années 1950 par Pio Pecchiai<sup>13</sup> est, en revanche, plus complet que M. Ce codex de qualité supérieure<sup>14</sup> est le seul parmi les autographes à être en parchemin, et l'on y trouve aussi bien la section chronologique que l'appendice (absents dans M). Il contient surtout les ajouts marginaux qu'on ne retrouve pas dans M mais qui sont au contraire intégrés dans le texte de R. Il présente aussi de nombreuses corrections réalisées par l'auteur. L'étude du manuscrit a permis de relever dans la marge de C des ajouts qui n'avaient jusqu'à présent jamais été remarqués. Leur analyse montre que C a été une version transitoire dans la phase rédactionnelle du *Cammino di Dante*.

Dans la section consacrée au *Purgatoire*, avant la présentation des différents cercles qui le composent, Bonaccorsi explique la structure de ce monde surréal en identifiant trois parties distinctes. Comme on le voit sur le schéma dessiné de sa main, il y a en bas une île, entourée par le fleuve Océan, correspondant à l'« Antipurgatorio » ; une deuxième partie, correspondant au vrai purgatoire où se trouve le mont « Purgatorio » composé de sept cercles, chacun équivalent à un des péchés capitaux ; et tout en haut une troisième partie, qui correspond au paradis terrestre, appelée « Postpurgatorio » (fig. 3).

Toutefois, dans le manuscrit M, l'auteur oublie d'indiquer le nom de cette dernière partie. En copiant le manuscrit C, il semble se rendre compte de cette omission et ajoute à la marge l'indication « et questo si chiama postpurgatorio », c'est-à-dire : « et ceci s'appelle postpurgatoire ». Dans la rédaction de R, on retrouve cette précision intégrée dans le texte. Cet ajout, comme beaucoup d'autres, démontre clairement l'existence d'au moins trois rédactions autographes du *Cammino*, parmi lesquelles C constitue la rédaction que l'on peut qualifier de transitoire, étant donné qu'elle présente certains points communs avec M ainsi que des ajouts importants qui contribuent à améliorer le texte et qui sont intégrés par l'auteur dans la rédaction R.

13. Pio Pecchiai, « Il codice Caetani contenente *Il Cammino di Dante* di ser Piero di ser Bonaccorso », dans *Archivi: archivi d'Italia e rassegna internazionale degli archivi*, t. 19 février, 1952, p. 179-202. Bruschi avait déjà connaissance de l'existence du manuscrit Caetani, cependant il affirme qu'il était introuvable, cf. G. Bruschi, « Ser Piero Bonaccorsi... », p. 28.

14. Pecchiai avait supposé qu'il s'agissait d'un manuscrit destiné à quelqu'un d'important, cf. P. Pecchiai « Il codice Caetani... », p. 180.



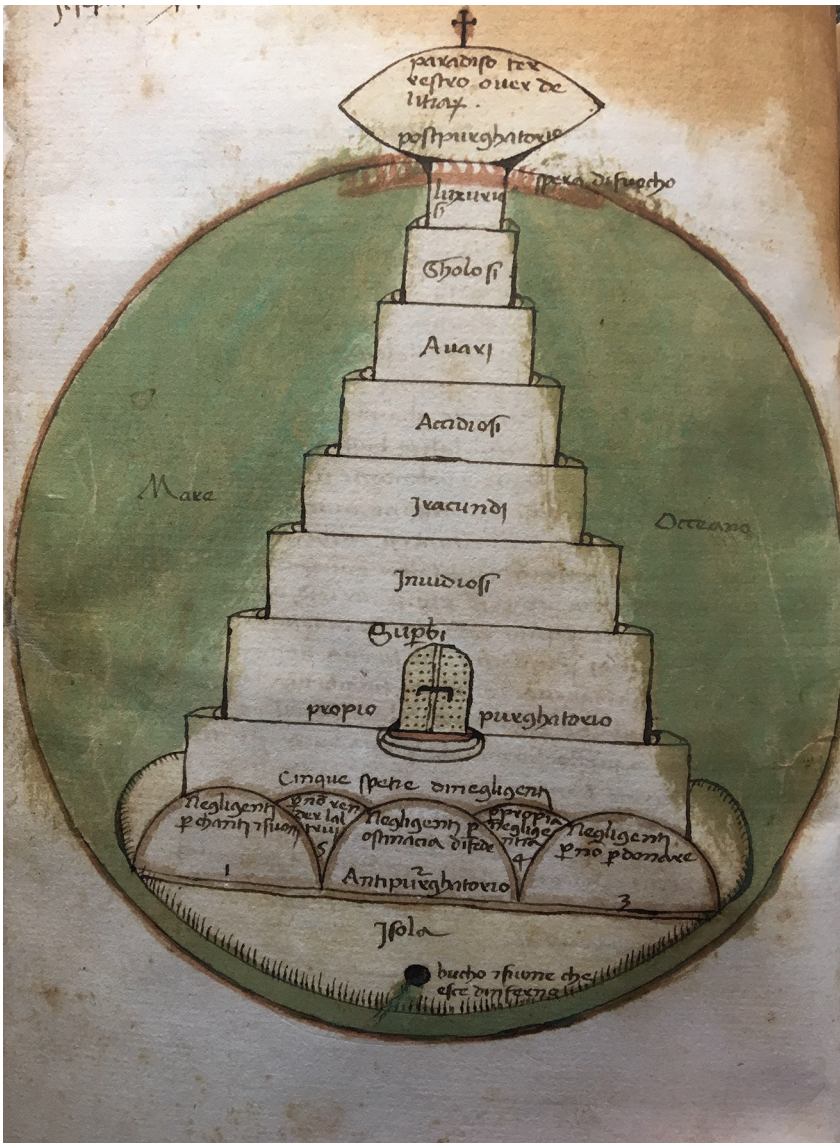


Fig. 3. | Florence, bibl. Riccardiana, ms. 1122, fol. 12v.  
Schéma autographe du purgatoire.

Au-delà des ajouts portés sur le manuscrit C, certains choix lexicaux et stylistiques faits par l'auteur démontrent que la rédaction de C constitue la phase transitoire de la composition. À plusieurs

occasions en effet, l'auteur utilise des expressions qui se rapprochent de celles que l'on trouve à la fois dans M et R, comme en témoigne la comparaison suivante :

*Prol.* [5] : gli seguitò (R) ben disposto gli seguitò (C) ben disposto gli tenne (M).

Dans le prologue du *Cammino*, Bonaccorsi expose les deux chants initiaux de la *Comédie* dans lesquels Dante raconte, entre autres, sa rencontre avec le poète Virgile qui sera son guide dans la visite de l'enfer et du purgatoire. Dans la première rédaction, celle de M, Bonaccorsi précise que Dante est bien disposé à suivre Virgile selon l'expression « ben disposto gli tenne drieto ». Dans le manuscrit C, cependant, Bonaccorsi décide d'utiliser un autre verbe pour indiquer l'action de suivre, « gli seguitò », tout en conservant l'adjectif « ben disposto ». En écrivant R, il se rend compte que Dante n'est pas vraiment « ben disposto » comme il est possible de le déduire par les doutes qu'il expose à Virgile sur la raison de son voyage<sup>15</sup>. Il décide alors d'éliminer l'adjectif en conservant la forme du verbe « seguitare » introduite en C. À divers endroits, on remarque que là où il y a un changement lexical entre M et R, le manuscrit C présente les deux termes ensemble, comme dans cet exemple :

*Par.* [10] : quel cielo (R) quell'arie over cielo (C) quell'arie (M).

L'auteur utilise, d'abord, le mot « arie » pour indiquer le ciel, qui correspond au terme utilisé par Dante (« aire »). Puis, dans le manuscrit C, il explicite la signification du mot en ajoutant « over cielo ». Il choisit finalement dans R la forme « cielo », plus simple et claire pour son lecteur.

À partir de ces exemples, on comprend que la rédaction R est, en réalité, postérieure à C et M. Elle est aussi la version la plus complète dont nous ayons connaissance, car elle présente, comme C, aussi bien la partie chronologique que l'appendice et contient tous les ajouts de C intégrés dans le texte. Elle présente aussi des innovations qui lui sont propres tant sur le plan lexical que sur le plan du contenu. C'est pourquoi R constitue le texte à la base de mon édition.

<sup>15</sup>. Dante, *Inf.* II, v. 31-42.

Le manuscrit L, en revanche, est un témoin partiel. Il contient seulement les parties du *Cammino* relatives au livre du *Paradis* et à la chronologie du voyage. Il est daté par la main de l'auteur de l'année 1440 et transmet d'autres textes transcrits par Bonaccorsi parmi lesquels la transcription intégrale du *Paradis* de Dante et les *Vies de Dante et de Pétrarque* composées par l'humaniste Leonardo Bruni<sup>16</sup>. Sur la base de la *collatio*, on peut affirmer que L constitue une copie du *Cammino* plus tardive que les autres : elle contient des ajouts qui sont absents dans M et C, mais qui se retrouvent à la marge de R. Lorsque M, C et R sont corrigés par l'auteur, on retrouve dans L la transcription correcte du texte. Malgré la postériorité de ce manuscrit, et à cause de son caractère partiel, L ne peut être considéré comme la dernière rédaction, mais plutôt comme une copie d'une section du *Cammino* qui vise à introduire le chant du *Paradis* qu'on retrouve juste après. La composition du *Cammino di Dante* a donc respecté le processus évolutif suivant : M > C > R > L.

### III. Les autres manuscrits du *Cammino di Dante* : entre transition et innovations

Les trois autres témoins qui ne sont pas copiés de la main de l'auteur sont :

- Florence, bibl. Medicea Laurenziana, Redi 3 (A) ;
- Florence, bibl. Riccardiana, ms. 1038 (B) ;
- Manuscrit de la collection privée Livio Ambrogio (D).

Ces trois *codices* de mains différentes, datant de la moitié du xv<sup>e</sup> siècle, ont également été copiés à Florence. Parmi les trois manuscrits, A et B présentent de nombreux points communs avec la rédaction transitoire C. Lorsque les trois manuscrits autographes M, C et R diffèrent entre eux, A et B s'accordent dans la plupart des cas avec C. Mais ce n'est pas tout : il y a des corrections dans le texte du

16. La *Vie de Dante* rédigée par Piero Bonaccorsi a été éditée par Seriacopi : voir Massimo Seriacopi, « Una redazione inedita della "Vita di Dante" di Leonardo Bruni di mano e con chiose di Piero Bonaccorsi », dans *Fortuna di Dante Alighieri*, Reggello, 2005, p. 13-33.

manuscrit C qui ne sont pas présentes dans les copies A et B. Dans ce cas, A et B sont très précieux dans la mesure où ils permettent de lire la version originale du texte antérieure aux corrections que l'auteur a apportées sur tous les autographes. C'est le cas par exemple dans la partie finale du texte du *Cammino*, appelée « Excusatione » par Bonaccorsi parce qu'il s'excuse auprès de son lecteur pour la simplicité et la brièveté de son texte. Dans cette partie, ser Piero révèle que la durée de la composition du *Cammino* a été de six jours – du jeudi au mercredi suivant – pendant lesquels il n'aurait pas interrompu son activité notariale<sup>17</sup>. Cependant, on voit que l'indication des jours a été corrigée dans tous les autographes – à l'exception de L qui, comme on l'a démontré, est postérieur aux autres et transmet déjà la forme correcte. En regardant les manuscrits A et B, il est possible de découvrir quelle était la version antérieure aux corrections. On apprend ainsi que la composition du *Cammino di Dante* a duré trois jours en réalité – du dimanche soir au mercredi soir<sup>18</sup>. On comprend alors que l'indication temporelle de la composition du texte a été modifiée *ad hoc* par Bonaccorsi afin de rendre la durée de la réalisation du *Cammino* égale à celle de l'accomplissement du voyage de Dante dans l'enfer, le purgatoire et le paradis, soit six jours, comme expliqué dans la suite de l'œuvre.

On suppose donc que les manuscrits A et B ont été transcrits avant que l'auteur n'apporte ses corrections au manuscrit C, ce qui signifierait que le manuscrit C a circulé à Florence du vivant de l'auteur<sup>19</sup>.

17. R, fol. 26 : « Rendomi certo che questo mio scripto vi parrà cosa semplice perché è stata cosa corsiva et in brieve tempo facta, però che da *giuvedì* infino a questo *dì* di mercoledì presente l'ho trascorso et scripto, che son di *sei*, non ne lasciando però le facende del mio officio ».

18. A, fol. 37 : « Rendomi certo che questo mio scripto vi parrà cosa semplice perché è stata cosa corsiva e in brieve tempo facta però che *da domenica sera* infino a questa *sera* di mercoledì l'ho trascorso et scripto che son di *tre* non ne lasciando però le facende del mio officio ».

19. La circulation des manuscrits du vivant de l'auteur est un phénomène très courant dans la Florence du xv<sup>e</sup> siècle, cf. Sebastiano Gentile, « Questioni di autografia nel Quattrocento fiorentino », dans « *Di mano propria* ». *Gli autografi dei letterati italiani. Atti del Convegno internazionale di Forlì (24-27 novembre 2008)*, éd. Guido Baldassarri, Matteo Motolese, Paolo Procaccioli et Emilio Russo, Rome, 2010, p. 185-210.

Tout porte à croire que le manuscrit est ensuite retourné chez lui et que Bonaccorsi a continué à travailler sur son texte au fil du temps.

Le manuscrit D a été récemment ajouté à la liste des manuscrits du *Cammino* par Anna Pegoretti<sup>20</sup>. Grâce aux reproductions mises à disposition par le collectionneur, il est possible d'établir, d'après la *collatio* complète du *Cammino*, qu'il s'agit d'un texte copié en partie à partir du manuscrit C, et donc très proche des autres copies A et B, et en partie copié par R. Après la transcription de la section du *Cammino* dédiée à l'*Enfer*, le copiste de D écrit :

Ce traité ou *Cammino* continue dans le purgatoire et puis dans le paradis. Et si, lecteur, tu désires le voir à la perfection, cherche-le autre part : ici, je ne le continue pas parce que ce volume ne contient plus que l'*Enfer*, comme tu le vois dans le texte<sup>21</sup>.

Le copiste explique donc que le manuscrit ne contiendra que la partie du *Cammino* qu'il vient de transcrire avant l'*Enfer* de Dante. Toute cette partie est très proche du manuscrit C. Toutefois, la présence de certains mots et corrections absents dans C, A et B fait penser que cette section du manuscrit D n'a pas été copiée directement à partir de C, mais à partir d'un autre témoin, vraisemblablement autographe, qui contenait déjà ces nouvelles corrections. Dans tous les cas, le manuscrit D ne se termine pas après la copie de l'*Enfer*, comme annoncé par le copiste lui-même, mais continue avec les parties du *Cammino* relatives au *Purgatoire*, au *Paradis* et à la chronologie du voyage de Dante, et s'achève avec les deux autres livres de la *Comédie*. Cette deuxième partie, bien que copiée par la même main que la première, a été ajoutée plus tard à partir d'un manuscrit du *Cammino di Dante* qui n'est pas le même que celui qui a été utilisé pour copier la première partie, mais qui correspond presque de manière identique au texte de la rédaction R.

20. A. Pegoretti, « Camminare nel testo... », p. 54-55.

21. D, fol. 62 : « Seguita questo tractato over *Camino* nel purgatorio et poi nel paradiso. Et se tu lettore disideri vederlo in perfectione, cercalo altrove che qui non lo seguito perché questo volume non contiene più che lo *Inferno*, come vedi pel testo ».



## IV. Conclusion

Ainsi, la tradition du *Cammino di Dante* permet de retracer l'histoire de la composition de l'œuvre de Bonaccorsi. D'un côté, les manuscrits autographes connus permettent de reconstruire le processus évolutif subi par l'œuvre ; de l'autre, les manuscrits qui ne sont pas copiés par l'auteur aident à comprendre laquelle des trois rédactions a connu une circulation majeure et quel était le texte du *Cammino* avant l'introduction des innovations par l'auteur. Dans les deux cas, C a joué un rôle fondamental, le manuscrit contenant la rédaction de transition : d'une part, parce qu'avec ses innovations (récit chronologique et appendice, ajouts à la marge, corrections, etc.), elle représente un tournant dans la composition, une sorte de pont qui permet le passage d'un texte incertain et provisoire, tel M, à un texte définitif, tel R ; d'autre part, parce que le manuscrit C présente probablement la rédaction destinée à la circulation, comme le démontrent les textes des manuscrits A, B et la première partie de D. On peut donc envisager la tradition du *Cammino* comme une progression, où l'état de transition, c'est-à-dire le manuscrit C, se présente comme un outil de travail qui, grâce à ses innovations et à ses corrections, permet de reconstruire les différentes étapes de la composition et montre que l'auteur a continué à travailler sur l'œuvre au cours de sa vie, et ce, alors que le *Cammino* était déjà en circulation dans le milieu littéraire florentin.

CLAUDIA BASSANI

Docteure en philologie de l'université de Florence